

EDITORIAL

Nous avons l'immense plaisir de vous présenter le premier numéro du *Bulletin d'histoire de la sociologie* (BHS).

Proposé lors de l'Assemblée générale du groupe qui s'est tenue en juillet dernier au Congrès de l'AFS, ce semestriel a pour but d'informer les membres et ceux qui s'intéressent à l'histoire de la sociologie des activités passées ou à venir, mais aussi de partager des textes, des lectures, des entretiens, des focus, des portraits, des réflexions... Aussi nous sollicitons vos contributions pour les prochains numéros en tenant compte bien entendu des formats ci-dessous.

Envoi des propositions
au bureau :

Compte rendu : 2 000 signes
(demi page) ou 4 900 signes (une page)

Focus ou Portrait : 4 200 signes

Vous trouverez dans ce numéro le compte rendu de nos sessions au 6^e Congrès de l'AFS, celui de la 1^{ère} journée d'étude à Montpellier, la recension de deux rééditions de Robert Hertz, ainsi qu'un portrait de Marcel Bernès.

Nous avons également créé un espace partagé pour le GT 49 dans lequel nous pouvons déposer au fur et à mesure différents documents (cf. lien page 4). Vous pouvez ainsi rejoindre les quelques auteurs qui ont mis le texte de leur communication au Congrès.

Parmi les activités à venir du groupe discutées en AG, nous planifions une journée d'étude organisée par J-C. Marcel à l'Université de Dijon dans le courant de l'année 2016. Sur la proposition d'Antoine Savoye, nous allons constituer un corpus de textes de référence en histoire de la sociologie stocké sur notre espace partagé. Ce travail collaboratif sollicite la encore votre concours.

Le bureau renouvelé tient à remercier très chaleureusement

pour son aide précieuse Monique Hirschhorn qui a laissé sa place à Jean-Paul Laurens. Ce fut un réel plaisir de travailler ensemble à la fondation du GT 49.

Dans l'attente de vos contributions que l'on espère nombreuses pour le prochain numéro prévu au printemps 2016, nous vous souhaitons une bonne lecture en espérant que ce bulletin répondra à vos attentes.

Le bureau

SOMMAIRE

Editorial	p. 1
Actualités	p. 2
Lecture	p. 3
Annonce	p. 3
Bureau	p. 4
Portrait	p. 4

Sessions du 6^e Congrès de l'AFS



ACTIVITES

Vingt-quatre communications ont été présentées au cours des cinq sessions thématiques rassemblant une vingtaine de personnes, la sixième étant consacrée à l'Assemblée générale du groupe.

S'inscrivant dans la thématique du Congrès, le GT 49 a consacré deux sessions aux relations « Nature et Société ». Les classiques ont été à l'honneur : Durkheim et ses lectures naturalistes (N. Sembel), Durkheim et sa controverse avec Worms (T. Seguin), Weber dans sa critique avec Waxweiler de l'énergétisme de Solvay (M. Saraceno), Tarde et sa correspondance avec l'organiste russe Novicow (M. Joly). Mais l'accent a été également mis sur quelques contemporains de Durkheim : Espinas et la réception de sa thèse sur les sociétés animales (J.-P. Callède), de Greef, socialiste et sociologue belge, très inspiré du scientisme (J. Ferrette) ou sur le contexte des années 1930-1940 : Gusti et l'école de Bucarest (A. Gagli), l'école de Francfort (L. Chartain), Poyer et l'eugénisme (J.-P. Laurens), Foucault et la mesure de l'intelligence des écoliers (S. Wagnon), Meyerson et les lois raciales du régime de Vichy (I. Gouarné).

L'enseignement de l'histoire de la sociologie (session 3) a donné lieu à différentes entrées : par ses dictionnaires dont la définition même pose problème (M. Hirschhorn), par ses ma-

nuels britanniques montrant la difficulté de construire une tradition sociologique (B. Rocquin), par l'exploration des controverses (M. Béra) ou enfin par l'analyse des contraintes institutionnelles, disciplinaires et pédagogiques (N. Filion).

Les questions méthodologiques (session 4) ont été abordées à propos des difficultés d'accès aux archives et aux témoignages comme en Iran (N. Vahabi) ; à l'inverse, c'est parfois l'abondance des données qui pose problème aux socio-historiens de l'Université de Chicago (S. Guth). Comment faire l'histoire de la sociologie, quand on n'est pas historien ? C'est la question soulevée par A. Savoye qui, après avoir évoqué différentes façons de traiter du passé, suggéra de rester sociologue.

Enfin la dernière session a été consacrée aux recherches en cours : la correspondance sociologique et politique entre Worms et Renard (S. Mosbah-Natanson et M. Consolim), la réception de la sociologie américaine dans les revues françaises des années 50 (J.-C. Marcel), la prépondérance française au sein de l'AISLF (P. Vannier) et l'institutionnalisation de la sociologie de la personne en Italie (R. Iori et F. Marcodoppido). Deux contributions de type témoignage ont clôturé la session : l'une sur Wolff et la sociologie du mal (D. Ferrand-Bechmann), l'autre sur le Groupe de Sociologie des religions et de la laïcité (J. Baubérot).

Le bureau

Journée d'étude - Montpellier, 21 novembre 2014

Les archives en histoire de la sociologie a été le thème retenu pour la 1^{ère} journée d'étude du GT organisée à Montpellier par S. Wagnon et J.-P. Laurens réunissant une douzaine de personnes (cf. programme sur l'espace partagé). Partant de travaux réalisés ou en cours, les archives des institutions scientifiques (S.

Wagnon) et universitaires (M. Béra et J.-P. Laurens) ont été l'occasion de confronter différents types de ressources, de traitement et d'interprétation. D'autres archives, celles des chercheurs, à la fois scientifiques et personnelles, illustrées par 3 enquêtes réalisées dans les années 50 en sociologie du travail, ont permis à G. Rot et F. Vatin d'ouvrir de nombreuses pistes de recher-

che. A. Savoye a proposé à partir de son expérience, sur les archives de Le Play, de construire un outil de travail pour analyser les archives. Ce retour d'expérience a permis d'interroger le travail du sociologue (M. Hirschhorn, A. Paulange-Mirovic) par rapport à celui de l'historien. Ce dernier doit-il être une sorte de modèle ou le sociologue doit-il s'en affranchir ?



LECTURE

Deux ouvrages viennent de sortir sur Robert Hertz (1881-1915), sans doute l'étudiant parisien le plus connu et talentueux de Durkheim qui l'eut en cours de 1902 à son succès à l'agrégation de philosophie en 1904. Hertz choisit aussitôt après le concours de se spécialiser en sociologie des religions et il collabora à *L'Année sociologique* (2 comptes rendus dès 1905). Il rédigea trois articles importants puis se lança à partir de 1910 dans une thèse sous la direction de Durkheim, jamais achevée, car il fut mobilisé en 1914 et tué en 1915.

Chez Garnier, on propose la réédition de l'intégralité de ses œuvres publiées, présentées par Cyril Isnart, anthropologue spécialiste du culte de Saints locaux (la note 1 page 28 renseigne sur sa bibliographie personnelle). Dans une introduction d'une trentaine de pages, il retrace le parcours de Hertz, de son agrégation à sa mobilisation, dix années d'une vie passée à lire à la BNF, à la bibliothèque du *British museum*, à militer au parti socialiste, à enseigner en terminale en 1905/1906 à Douai, puis à l'EPHE en tant qu'assistant de Mauss entre 1907 et 1912, à voyager (dans les Alpes, en Bretagne) et à écrire. Dix années d'activités intellectuelles qui ont laissé des traces : des articles mais aussi un fonds d'archives déposées au Collège de France dans les années 1960 (décrit sur son site *Salamandre*).

Isnart présente ses cinq articles, considérés par les ethnologues ac-

Rééditer Hertz

tuels comme des « classiques » : un travail sur la mort totalement novateur, commandé par Durkheim et publié dans *L'Année* en 1907, dans lequel il compare les représentations collectives et les rites mortuaires dans de nombreuses sociétés ; un autre sur la représentation positive de la main droite (et négative de la main gauche) et ses origines religieuses (*Revue philosophique*, 1909). Un troisième sur la dépopulation qui a paru dans *Cahiers du socialisme* la revue qu'il créa. Un quatrième sur le culte d'un Saint local alpestre (Saint Besse) qui a été pour lui l'occasion d'inaugurer le travail de terrain, on y reviendra, qu'il publia en 1913 dans la *Revue d'histoire des religions*. Un dernier sur les contes et dictons recueillis sur le front (*Revue des traditions populaires*, posthume, 1917). On trouve également la longue introduction de sa thèse sur le péché et l'expiation, éditée par Mauss en 1922 dans la *Revue d'histoire des religions*. Enfin, on peut accéder à l'intégralité des trente cinq comptes rendus qu'il publia entre 1905 et 1913 dans *L'Année* et la *Revue d'histoire des religions*.

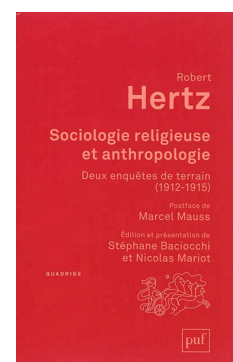
Dans *Sociologie religieuse et anthropologie. Deux enquêtes de terrain (1912-1915)*, édité par Baciocchi et Mariot (PUF, 2015), on nous donne aussi à (re)lire les articles sur Saint Besse (1913) et les dictons populaires (1917). En revanche, les éditeurs ont procédé tout autrement : sur 400 pages, une centaine seulement sont de Hertz. Tout le reste est prétexte à des « exercices » méthodologiques, ou des variations autour de ses travaux. Il s'est agi pour les deux compères sociologues et historiens

de reprendre les différents aspects des recherches du jeune chercheur (« Hertz cartographe », « Hertz ethnographe », « Hertz hagiographe » et « Hertz linguiste »). Hertz « ethnographe » est privilégié puisqu'on considère qu'il a « révolutionné » l'ethnographie française, rompant avec les usages académiques des *armchair ethnologists* en décidant de chausser une « paire de bons souliers » et de partir avec son « bâton ferré » interroger les dévots du culte dans les hautes Alpes sur la légende de Saint Besse. Cette dernière a des sources très anciennes, des ramifications complexes qu'il a essayées de retrouver dans cet écheveau de versions. Les deux éditeurs (et chercheurs) l'ont suivi dans ses méandres, composant à leur tour des tableaux synthétiques et des graphes. Leur travail est parfois très minutieux. Ainsi, ils sont parvenus à identifier les soldats auprès desquels il recueillait les contes et dictons. Ses photographies sont examinées pour retrouver les soldats qui étaient sous ses ordres, mais aussi des informateurs qu'il décrivait avec tendresse et amour dans la correspondance à sa femme. L'émotion est à son comble quand on apprend que certains d'entre eux tombèrent sous les mêmes rafales de mitrailleuses allemandes que leur cher officier, devenu à son tour un objet d'étude.

Matthieu Béra



Robert Hertz (1881-1915)



ANNONCE

XX^e Congrès de l'AISLF, Montréal 4-8 juillet 2016

Appel à communication du CRII « Histoire de la sociologie ».

Lien : <http://congres2016aislf.org/pages/31-aac1.php>

Date limite : 15 janvier 2016

PORTRAIT

Charles-Marcel Bernès naît à Paris en 1865. Il entreprend ses études secondaires au lycée Louis-le-Grand, entre à l'Ecole normale supérieure en 1884 et sort troisième du concours de l'agrégation. Il est nommé professeur de philosophie au lycée de Carcassonne en 1887 puis de Montpellier en 1891. Telle est sa situation lorsqu'il obtient, le 10 décembre 1894, l'autorisation de donner un cours libre intitulé « La science de la morale au point de vue sociologique » à la Faculté des lettres de Montpellier.

Cette initiative est remarquable à une époque où seuls Emile Durkheim à Bordeaux, Alexis Bertrand à Lyon et Maurice Hauriou à Toulouse enseignent la sociologie au sein d'une université française. Bernès, collaborateur de la première heure à la *Revue internationale de sociologie*, n'a pas échappé aux historiens de la sociologie. Pour Roger L. Geiger : « Il propose une version hautement philosophique de la sociologie en publiant 7 articles en deux ans (1895-1896) avant de se retirer complètement du mouvement sociologique ». Effectivement, en 1897, il accepte une mutation au Lycée Louis-le-Grand à Paris où il termine sa carrière en 1929 sans avoir soutenu de thèse. Il décède dans l'indifférence générale en 1946. Aucune nécrologie dans une revue savante, juste un entrefilet dans *Le Monde* : « On nous prie d'annoncer la mort de Marcel Bernès, ancien élève de l'Ecole normale supérieure,

L'étoile filante Marcel Bernès

professeur honoraire de philosophie au Lycée Louis-le-Grand, chevalier de la légion d'honneur.»

L'enseignement de sociologie qu'il développe à la Faculté des lettres de Montpellier durant deux années universitaires, 1895-1896 puis 1896-1897, est connu puisque publié chez Giard & Brière en 1896 sous le titre explicite de *Sociologie et morale. Deux années d'enseignement sociologique*.

De son propre aveu, l'enseignement passe mal tant auprès des étudiants que des auditeurs libres. Il est mal évalué par l'inspecteur d'académie qui le juge « plus savant que pédagogue ». L'élève Jean Guitten dit de lui qu'il est « essentiellement obscur, mais infatigable, parlant sans arrêt d'une voix blême, abstraite, incolore, monotone ». Enfin, qu'en disent ses collègues ? Si Xavier Léon l'évoque en des termes flatteurs c'est loin d'être le cas des durkheimiens. Paul Lapie parle de lui en des termes peu élogieux : « Bernès auquel je ne comprends rien » et fait une recension pour le moins critique de *Morale & sociologie* dans l'*Année sociologique*. Lorsqu'il commente les deux propositions essentielles de Bernès : « la morale fait partie intégrante de la sociologie ; la socialité fait partie intégrante de la morale », c'est pour les réduire d'une phrase : « l'union de la sociologie et de la morale ne nous paraît

ni imposée par la nature des faits sociaux ni exigée par l'intérêt de la sociologie ». Lorsque François Simiand se prête à l'exercice de l'analyse de l'ouvrage pour la *Revue de morale et métaphysique*, il écrit que « la thèse exposée laisse au lecteur une inquiétude de l'avoir insuffisamment saisie, avant de l'apprécier ».

Il faut dire que Bernès n'a pas manqué d'égratigner Emile Durkheim. Il critique, dès 1895 dans la *Revue philosophique*, *Les Règles de la méthode sociologique* : « on se trompe donc en demandant au sociologue ce genre d'impartialité qui consiste à éliminer de son propre esprit, lorsqu'il observe les faits sociaux, les sentiments qui sont généraux dans la nature humaine ou dans le groupe déterminé auquel se rapporte le fait observé ; c'est lui de-

mander de dénaturer le fait pour le mieux connaître, et sacrifier la réalité à une idée préconçue des nécessités de la connaissance scientifique ». Sa plume n'est pas moins acerbe lorsqu'il reproche au père fondateur de la sociologie française, toujours en 1895, de prendre position pour que soit fait plus de place à l'étude des méthodes des sciences positives dans les programmes de philosophie au lycée et à l'agrégation au détriment de la morale : « Je ne doute pas que les déclarations de M. Durkheim ne soient accueillies avec faveur par les vrais adversaires de la philosophie au lycée, outranciers d'un spiritualisme étriqué et autoritaire, ou apologistes des vertus moralisatrices de l'histoire objective ».

Jean-Paul Laurens



Fonds ENS : PHO D/1/1/38

